



Sur tous les fronts...

Pour préparer la rentrée de septembre, le *Journal de la BDIC* propose un dossier sur les enjeux de la formation. A la veille de la mise en place du LMD3, échéance universitaire importante, vous y découvrirez les offres de formation que la BDIC propose aux étudiants avec les enseignants-chercheurs ou en responsabilité propre. Cette offre concerne aussi les lycéens et collégiens, qui pourront s'approprier avec leurs professeurs dès la rentrée le cartable numérique consacré à la Grande Guerre. La richesse des collections de l'établissement permet un registre étoffé d'interventions ; l'offre en ligne démultiplie aussi les cibles de publics, comme la toute récente expérience du MOOC Histoire l'a encore souligné. Continuité entre le secondaire et l'université souhaitée par de nombreux enseignants d'horizons variés, besoins en formation continue largement exprimés : ces premiers retours du MOOC montrent qu'il existe une véritable demande de contenus pédagogiques s'appuyant sur des sources numérisées. Cela bouleverse les schémas existants de formation initiale des étudiants, mission originale des universités. La BDIC s'y investit afin de faire profiter un public accru du patrimoine écrit et graphique, dont elle a la charge.



Centenaire de 1914 oblige, les demandes de prêts ou de reproductions numériques de documents montent en flèche pour des expositions ou des productions en ligne, en France et en Europe.

Cette actualité ne doit pas faire oublier d'autres commémorations. L'entrée au Panthéon de grandes figures féminines de la Résistance, Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz, nous rappelle que les ar-

chives de leur association, l'ADIR, sont consultables à la BDIC. Comme le seront bientôt les archives orales de la coopération en Algérie, auxquelles une journée d'étude est consacrée le 6 juin.

Vous êtes enfin les bienvenus à la table-ronde organisée avec le Goethe Institut le 19 juin sur les commémorations internationales de la Grande Guerre. Sur tous les fronts d'ici l'été... et à la rentrée ! ○ VALÉRIE TESNIÈRE

Ossip Zadkine, Ambulance russe, Loude, 1916. Encre, sépia sur papier.
Coll. BDIC. © ADAGP, Paris 2014.
Oeuvre prêtée à la Bundeskunsthalle de Bonn dans le cadre de l'exposition « 1914 : Les avant-gardes au combat » (8 novembre 2013 - 23 février 2014)

SOMMAIRE

PAGE 2. LE MOT DES LECTEURS : Découvertes au fil d'une recherche » / **ACTUALITÉS** : Deux résistantes de l'ADIR au Panthéon / **PAGE 3.** Chantier en cours : une nouvelle bibliothèque numérique pour la BDIC / Humanités numériques et Première Guerre mondiale : le projet Cendari / **PAGES 4 ET 5.** **DOSSIER FORMATION** : Du présentiel au virtuel, nouveaux enjeux de la formation / **PAGES 6 ET 7.** **LA BDIC HORS LES MURS** : Les collections de la BDIC sur la Grande Guerre à l'honneur dans les musées européens, dans la presse, et sur Internet / *Après les combats de Bois-le-Prêtre [1915]* : une diffusion diversifiée pour des appropriations multiples **PAGE 8.** **ÉVÉNEMENTS** : Journée d'étude. «Expériences interculturelles et trajectoires de vie. Les coopérants français en Algérie » / Commémorer la Grande Guerre : un regard international.

Découvertes au fil d'une recherche

Historien du graphisme et de la typographie, j'assure le commissariat de l'exposition *Signes de la Grande Guerre* qui se tient dans le cadre du Festival du graphisme de Chaumont, à partir du 17 mai, et a obtenu le label de la Mission du Centenaire. Les documents qui sont présentés proviennent pour l'essentiel des Archives départementales de la Haute-Marne et des fonds de la BDIC. Environ cinq cents imprimés et de nombreuses photographies sont exposés, qui vont de l'affiche à la carte postale, de la revue illustrée au catalogue des chars Saint-Chamond. L'apport de la BDIC, qui est partenaire de la manifestation, est considérable au plan documentaire comme au plan de l'érudition sur cette période et ses représentations. « Créée en 1918 afin de comprendre les causes de la Première guerre mondiale », la BDIC, en effet, dispose de vastes archives et parmi ses conservateurs plusieurs sont des chercheurs spécialisés sur la période 1914-1918. La recherche que je mène étant transversale, et couvrant de

nombreux types de documents, je me suis aidé, pour parcourir ces sources apparemment inépuisables, du précieux vade-mecum publié en 2010 par Aldo Battaglia, *Archives de la Grande Guerre. Inventaire des sources de la Première guerre mondiale conservées à la BDIC*. Les conseils avisés des conservateurs en charge des affiches et des collections imprimées et électroniques ont par ailleurs été nécessaires pour fouiller des archives aussi impressionnantes, bien que je l'aie déjà fait pour d'autres études auparavant – mais de moindre importance quant aux demandes de prêt.

Cette plongée dans la mémoire visuelle de la Grande Guerre m'a fait découvrir des aspects insoupçonnés du conflit : un manuel d'instruction illustré émanant de l'autorité militaire, le premier du genre semble-t-il, qui indiquait aux soldats les nouvelles méthodes de combat, comment se porter à l'assaut d'une tranchée par exemple... Un autre manuel, composé de croquis commentés, traite des divers appareils

de camouflage et d'observation expérimentés sur le front. Par ailleurs, l'exposition a pour objectif de montrer comment les mouvements d'avant-garde en France ont diffusé leurs recherches et leurs réflexions, par le biais de périodiques illustrés notamment : la BDIC possède une collection rare de *L'Élan*, revue fondée par Ozenfant en 1915, à laquelle contribuaient Apollinaire, André Lothe ou Léon Bakst. La Bibliothèque conserve *Le Mot* de Paul Iribe et Jean Cocteau (1915), ou *Sic* de Pierre Albert-Birot (1916), pour laquelle collaboraient aussi Apollinaire, ainsi que Gino Severini ou Tristan Tzara. Enfin, le refus de la guerre ne pouvait être ignoré, même s'il n'en existe que très peu de signes. La présentation des *Tablettes*, revue pacifiste, publiée à Genève en français, en demeure un poignant témoignage avec les extraordinaires compositions typographiques et les bois gravés de Frans Masereel, dénonçant les horreurs du conflit. ○

MICHEL WLASSIKOFF

Deux résistantes de l'ADIR au Panthéon



Geneviève de Gaulle-Anthonioz, première femme élevée à la dignité de Grand' Croix de la Légion d'honneur, en 1997, décore Germaine Tillion de cette même distinction en 1999.

© Association Germaine Tillion

Parmi les quatre personnalités qui vont entrer prochainement au Panthéon on trouve deux femmes, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Germaine Tillion. Si cette répartition est loin de changer fondamentalement ce « temple des Grands Hommes » (4 femmes pour 73 hommes), le choix de deux résistantes aux côtés de deux hommes qui se sont distingués au cours de la Deuxième Guerre mondiale, Pierre Brossolette et Jean Zay, est une reconnaissance importante du rôle que les femmes ont joué dans la Résistance.

Toutes les deux ont été très actives, dès le début, dans les premiers mouvements de résistance : Germaine Tillion dans le « Réseau du Musée de l'homme », Geneviève de Gaulle dans le mouvement Défense de la France. Arrêtées, elles ont été déportées au camp de Ravensbrück. Mais pour elles la résistance ne pouvait s'arrêter là : accepter « la servitude, l'abjection, la mort lente », ce n'était pas possible, écriront-elles dans le livre collectif *Ravensbrück* publié en 1946. Toutes les déportées se souviennent de Geneviève de Gaulle à leur arrivée dans le camp : « Jamais je n'oublierai la frêle jeune fille qui, à Ravensbrück, est venue accueillir le lamentable «troupeau» des 57 000. Votre santé était pourtant bien déficiente, mais votre besoin

de reconforter les autres plus fort que tout, et dans vos yeux brillait l'Espérance qui galvanisait et redonnait courage », lui écrivait ainsi l'une d'elles bien des années plus tard. De son côté Germaine Tillion rédigeait en cachette, pour ses camarades, une « opérette-revue », *Le Verfügbar aux Enfers*, où le rire et la dérision permettaient de ne pas sombrer dans le désespoir.

Dès leur libération elles participèrent à la création de l'Association nationale des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance (ADIR), dont le but était de soutenir moralement et matériellement les anciennes résistantes, mais aussi de maintenir les liens qui s'étaient tissés dans les prisons et dans les camps et de témoigner : « Nous avons eu la chance de survivre, nous devons être des témoins. »

Toutes deux restèrent des membres très actives du conseil d'administration de l'ADIR et Geneviève de Gaulle-Anthonioz en fut la présidente de 1958 jusqu'à sa mort, en février 2002. C'est elle qui signa, en 2000, la convention de don des archives de l'ADIR à la BDIC : ces archives sont ouvertes à toutes les personnes intéressées (F delta res 797). ○

ANNE-MARIE PAVILLARD

Chantier en cours : une nouvelle bibliothèque numérique pour la BDIC

La BDIC met en œuvre depuis plusieurs années une importante politique de numérisation de ses collections. Elle a d'ailleurs bénéficié à ce titre de nombreux soutiens (BnF, programme Européenne 14-18, Labex *Les Passés dans le Présent* et tout dernièrement dans le cadre de l'appel à projets de la Bibliothèque scientifique numérique de l'Enseignement supérieur BSN5). Avec plus de 130 000 documents et 4 To de données, sa bibliothèque numérique constitue aujourd'hui l'un des plus importants ensembles de l'Enseignement supérieur. Toutefois, l'obsolescence de l'outil actuel freine grandement l'appropriation par les lecteurs de cette manne numérique.

Avec l'appui du Conseil général des Hauts-de-Seine, qui soutient ce programme lié à la promotion d'outils pédagogiques (cartable numérique), la mutation de l'actuelle bibliothèque numérique vers un nouvel outil est en cours. A été retenue la solution logicielle développée par la société Naoned Systèmes, très utilisée dans le monde des archives et des musées et notam-

ment par deux des partenaires de la BDIC : l'association Génériques et le Musée du Quai Branly. Deux sites seront disponibles à l'automne. L'un constituera l'outil de gestion interne de la bibliothèque numérique. Ouvert aux lecteurs inscrits de la BDIC, il permettra surtout de consulter les documents encore sous droits et en particulier les archives audiovisuelles, issues notamment des campagnes de collecte de témoignages oraux.

Le portail de valorisation sera quant à lui disponible librement à tout internaute intéressé par les sources de l'histoire contemporaine. Les collections y seront présentées de façon attractive avec des éléments de contextualisation. S'appuyant sur le format XML-EAD, le site permettra aux lecteurs de découvrir les fonds de la BDIC organisés selon un parcours chrono-thématique (Première Guerre mondiale, droits de l'homme, dessin de presse ou photo-journalisme...). Au-delà de ces parcours, les internautes

souhaitant découvrir les collections numérisées de la BDIC pourront aussi naviguer dans les fonds à partir de cartes ou de frises chronologiques. Pour les chercheurs, sera également disponible une recherche guidée, offrant différents critères de choix (notamment les types de documents), espaces de mémorisation des recherches et des possibilités de marquer les documents en « favoris ».

L'utilisateur aura aussi la possibilité d'exporter le document numérisé sur son propre site ; des adresses pérennes permettront de citer les documents. Surtout, la navigation à l'intérieur des documents sera grandement améliorée. Autant d'outils que la BDIC exploitera d'ailleurs dans le cartable en ligne qu'elle construit actuellement et dont la bibliothèque numérique constitue le socle technique.

Il ne manque plus qu'un nom à ce nouveau portail que la BDIC dévoilera en novembre 2014 : nous attendons vos suggestions ! ○

FRÉDÉRIQUE JOANNIC-SETA

Humanités numériques et Première Guerre mondiale : le projet Cendari

La BDIC est associée depuis 2 ans au projet européen Cendari (Collaborative European Digital Archive Infrastructure). Piloté par le Trinity Collège de Dublin et associant 14 institutions sur 8 pays, dont le King's College de Londres, l'INRIA, les Universités de Stuttgart, Berlin, Birmingham ou Cassino, ce projet de 4 ans présente l'intérêt d'associer des historiens, des informaticiens et des professionnels de l'information et de la documentation.

L'objectif est de produire une plateforme unique qui propose des ressources bibliographiques ou numérisées décrivant des documents originaux physiquement dispersés. Deux périodes tests, la période médiévale et la Première Guerre mondiale, ont été retenues pour le prototype qui sera mis à disposition de la communauté scientifique en 2016. Près de 800 collections européennes ont ainsi été identifiées sur ces deux périodes : les données sont en cours d'intégration, à l'instar de celles de la BDIC extraites de la bibliothèque numérique et de Calames. La plateforme offrira en outre des

outils informatiques (cartographies des données, outils d'annotation, ...) permettant aux chercheurs de s'approprier ces ressources pour leur problématique propre. Le projet Cendari constitue en parallèle une communauté de chercheurs associés au projet, qui seront à terme chargés de faire vivre collaborativement la plate-forme en l'alimentant par le produit de leur recherche, que ce soit les données brutes (bases de données décrivant les sources, documents numérisés) comme les résultats de cette recherche (publications).

Chaque année, une université d'été - cette année à Berlin, en juillet - rassemble cette communauté. Des bourses de trois mois sont par ailleurs attribuées à de jeunes chercheurs, dont la problématique concilie travail sur des sources inédites et méthodologie fondée sur les humanités numériques, et qui souhaitent s'appuyer sur l'expertise des institutions partenaires : n'hésitez pas à postuler sur le site <http://www.cendari.eu/>... Les contributions des universités françaises seront les bienvenues ! ○

FRÉDÉRIQUE JOANNIC-SETA

Librairie

Parution de 2 nouveaux numéros de la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps*



N° 109-110. Le premier moment révolutionnaire : Chine 1911-1913.

N° 111-112. Histoire, mémoire, justices. De l'Espagne à l'Amérique latine.

BDIC - Librairie

CONTACT : Brigitte Gratia
brigitte.gratia@bdic.fr
Tél. : 01 40 97 79 02

Du présentiel au virtuel, nouveaux enjeux de la formation

Initier les étudiants et les scolaires à chercher dans les bases et, surtout, à comprendre ce qu'est une source pour l'histoire et comment l'analyser : depuis une dizaine d'années, la BDIC développe ses actions de formation, pour une meilleure appropriation et utilisation de ses collections. Cet axe fort de sa politique de services aux publics prend aujourd'hui un nouveau tournant.



Photo prise lors du séminaire de méthodologie « Sources orales » organisé par Paris 8 et la BDIC le 29 mars 2014.

Il a souvent été question entre ces pages des activités de formation à destination des étudiants, provenant principalement (mais non exclusivement) de l'Université Paris Ouest, et des scolaires. Inscrites dans les cursus, les séances assurées à la BDIC par bibliothécaires et archivistes s'insèrent depuis longtemps dans la progression pédagogique voulue par l'enseignant soucieux d'offrir à ses étudiants une approche directe des sources. L'originalité de la BDIC est ainsi avant tout de permettre aux élèves et aux étudiants de se confronter à des documents, physiques, lors des formations sur place, mais aussi numérisés, grâce aux dispositifs d'enseignement en ligne dont le cartable numérique développé en partenariat avec le Conseil général des Hauts-de-Seine et le MOOC réalisé avec le département d'histoire de l'UPOND, présentés dans de précédents numéros de *ce Journal*, sont les exemples les plus actuels.

L'année 2013-2014 a permis d'amorcer un virage qui sera poursuivi et amplifié à la rentrée prochaine. Outre le développement du cartable et le MOOC, l'année a en effet été celle de l'affirmation du rôle à jouer par la BDIC dans les enseignements méthodologiques des étudiants d'histoire. La bibliothèque a contribué à un séminaire sur les sources orales organisé pour les Master « Histoire et civilisation » et « Métiers des archives » de l'Université Paris 8 en mars 2014, et elle a pour la première fois intégralement assuré elle-même un cours pour les étudiants de deux Master d'histoire de l'Université Paris I. Offert parmi d'autres enseignements optionnels, le cours « **Analyser des sources pour l'histoire contemporaine** » s'insère dans un module méthodologique proposé aux étudiants de Master 1 « Histoire des sociétés occidentales » et « Histoire contemporaine des mondes étrangers et des relations internationales ». Il a été choisi par 18 étudiants qui,

pendant 7 séances de 2 heures assurées en totalité par les personnels de la BDIC, ont abordé les enjeux propres à la presse, la photographie, les archives privées, les archives orales, les affiches. A travers des corpus conservés à la BDIC, ils ont été sensibilisés à la notion d'historicité des sources, chaque fonds abordé étant contextualisé dans l'histoire du 20^{ème} siècle, de la Grande Guerre à la guerre d'Algérie, mais aussi dans l'histoire de la source elle-même (comment la photographie et l'archive orale sont-elles devenues des sources pour l'histoire ? Comment les contextualiser pour les exploiter ?), et dans celle de son inscription dans une collection documentaire, où il entre en confrontation avec d'autres documents. L'objectif du cours étant l'acquisition de savoir-faire méthodologiques, les étudiants ont dû montrer en fin de semestre qu'ils savaient s'interroger sur les conditions de production et de constitution de petits corpus présélectionnés, pour mieux savoir comment exploiter les informations qu'ils contiennent.

Placer les documents au cœur des formations proposées, permettre aux élèves du secondaire de découvrir ce qu'est une archive et aux étudiants d'en déceler les strates de sens : telle sont la raison d'être et la plus-value des séances animées par la BDIC, qu'elles s'insèrent dans le cours d'un enseignant ou dans la maquette d'un cursus universitaire. La prochaine rentrée universitaire marquera une étape importante pour l'implication de l'établissement dans la formation initiale des étudiants de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense : dans le cadre de la refonte des maquettes d'enseignement LMD3, elle prendra désormais en charge deux cours destinés aux étudiants de troisième année de licence.

Le premier cours est un « parcours personnalisé établissement », intitulé « **Conduire un projet pédagogique, culturel ou humanitaire à partir des collections de la BDIC** » et ouvert à tous les étudiants de L3 dans la limite des places disponibles (30 étudiants maximum). L'objectif n'est pas ici de former des apprentis historiens à la lecture des sources, mais de proposer des parcours professionnalisants qui requièrent le maniement de fonds documentaires. En 3h30 hebdomadaires, le cours offrira aux étudiants :

- L'acquisition de connaissances théoriques et méthodologiques sur les outils de description des collections, les projets de numérisation et de gestion des images numériques, les questions juridiques afférentes, les outils de communication ;

- Une initiation à la conduite de projet, autour de trois types de projets :

1- Un projet pédagogique numérique : conception et réalisation d'une action pédagogique fondée sur le numérique à partir des projets dans lesquels la BDIC s'est impliquée (MOOC, cartable numérique) ;

2- Un projet culturel : conception et réalisation d'une exposition, matérielle et en ligne, à partir des collections de la BDIC. Dans ce cadre, sera visitée et étudiée l'exposition « Vu du front. Représenter la Grande Guerre » (cf encadré ci-dessous) ;

3- Un projet humanitaire : conception et réalisation d'un dossier documentaire dans le contexte d'un projet humanitaire au sein d'une ONG.

Chacun de ces projets s'appuiera sur l'expertise acquise par la BDIC dans les domaines concernés, et proposera aux étudiants une mise en œuvre à partir des collections de la bibliothèque, sans exclure une démarche comparative ou un

travail de prospective auprès d'autres établissements. Le cours devra déboucher sur une réalisation au moins partielle du projet retenu.

Par ailleurs, les étudiants dépendant de l'UFR Langues et Cultures étrangères (LCE) se verront proposer dès la première année de licence un enseignement complémentaire intitulé « Cultures des pays de langues européennes » sur l'ensemble des aires culturelles couvertes par l'UFR. La BDIC pilotera au dernier semestre (semestre 6 de L3) le cours « **Histoire de l'Europe à travers les sources de la BDIC** ». En une douzaine de séances d'1h30 organisées sous la forme de travaux dirigés, elle proposera une initiation à l'analyse des sources qu'elle conserve sur l'histoire contemporaine de l'Europe. L'association de documents en langue originale à des documents en français autour d'un ou plusieurs thèmes transversaux offrira aux participants l'occasion de mettre à profit leurs compétences linguistiques (anglais, espagnol, allemand, italien, portugais) et de mesurer la diversité de sources de l'histoire européenne alliant écrit et image.

Ainsi la BDIC, dans le prolongement du travail amorcé depuis longtemps déjà, s'affirme-t-elle comme un acteur de la formation des étudiants. A l'heure où l'établissement renouvelle sa bibliothèque numérique, les formations qu'il propose suivent les évolutions permises à la fois par la confirmation du rôle qu'il a à jouer dans la formation des étudiants à la maîtrise des sources et des informations, et par le développement des humanités numériques, pour une appropriation des sources par des publics et pour des usages renouvelés. ○

CÉLINE LÈBRE ET CÉCILE TARDY

Visite guidée de l'exposition *Vu du front. Représenter la Grande Guerre*

Du 15 octobre 2014 au 25 janvier 2015.

Exposition organisée par la BDIC et le musée de l'Armée à l'Hôtel national des Invalides.

Cette exposition, qui présentera plus de 500 œuvres (tableaux, dessins, photographies, articles de presse, affiches, objets, films), s'intéressera à la manière dont les contemporains du conflit ont vu, perçu et représenté le front entre le début et la fin de la guerre, tant en Europe occidentale que sur les autres fronts. Elle offrira ainsi au visiteur un tableau inédit de la diversité des représentations de la guerre par ceux qui l'ont vécue.

Le musée de l'Armée et la BDIC proposeront tout au long de l'exposition des **visites guidées** pour des groupes de 25 participants (élèves ou étudiants + enseignants accompagnateurs).

Réservation obligatoire par mail envoyé à l'une des deux adresses suivantes, au minimum 15 jours avant la date de la visite : visites.exposition@bdic.fr ou jeunes@musee-armee.fr

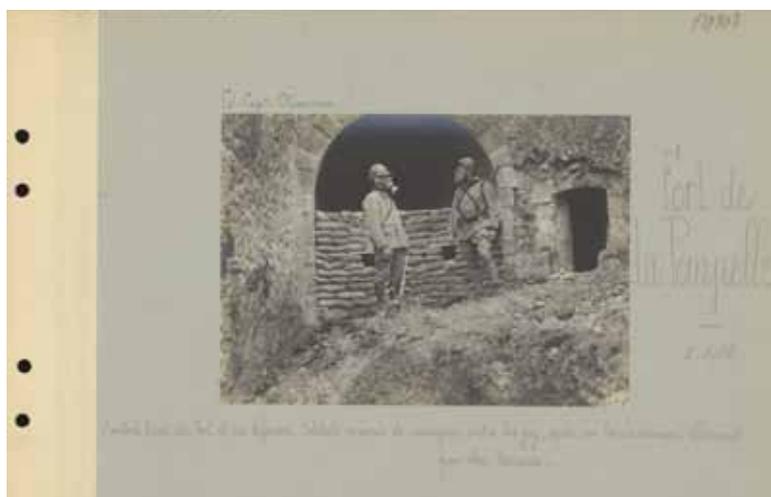
La réservation est aussi obligatoire pour les visites libres de groupes.

Tarifs : 8 € (billet individuel), 50 € (visite guidée pour un groupe 25 participants). Visite guidée gratuite pour les étudiants et enseignants de l'Université Paris Ouest Nanterre.

Livrets pédagogiques pour le jeune public et les élèves du secondaire : mise en ligne prévue avant l'été sur www.musee-armee.fr et www.bdic.fr.

Les collections de la BDIC sur la Grande Guerre à l'honneur dans les musées européens, dans la presse, et sur Internet

De multiples expositions commémorent le centenaire de la Grande Guerre. La BDIC s'associe à ces manifestations par de nombreux prêts. A ce jour, ce sont plus de quatre cent cinquante œuvres (peintures, estampes, dessins, affiches, photographies, cartes postales, presse, archives...) qui seront prêtées à plus d'une trentaine d'institutions dans toute la France et à l'étranger.



L'entrée Ouest du Fort et ses défenses. Soldats munis de masques contre les gaz, après un bombardement allemand par obus toxiques. Fort de la Pompelle, 5 mars 1918. Fonds Valois. Coll. BDIC. Photographie présentée dans l'exposition *Barcelona zona neutral* à la Fondation Joan Miro à Barcelone (automne 2014)



Main d'un soldat déchiqueté par un obus et restée sur le terrain, Ferme de l'Ange Gardien, 28 octobre 1917. Fonds Valois. Coll. BDIC. Photographie présentée dans l'exposition *Le Louvre-Lens, Désastres de la guerre* (28 mai - 6 octobre 2014)

Un éventail important d'œuvres conservées à la BDIC sera donc présenté tout au long de l'année 2014, témoignant de la richesse des collections de l'établissement sur le premier conflit mondial. La diversité des événements permettra également de faire découvrir, parfois pour la première fois, ces œuvres sous des angles bien différents.

Certaines expositions, abordant les représentations de la guerre et ses conséquences, réservent une place particulière à 1914-1918. C'est le cas du Louvre-Lens qui présentera avec *Les désastres de la Guerre* (28 mai-6 octobre) de nombreuses photographies issues du fonds Valois conservé à la BDIC. D'autres établissements s'attachent à traiter la période du point de vue des beaux-arts. La BundesKunsthalle de Bonn a présenté, lors de son exposition sur les avant-gardes pendant la guerre (8 novembre 2013-23 février 2014), de nombreuses peintures et dessins du musée dont plusieurs œuvres de Léger, Zadkine ou encore Vallotton. Le Musée de Wuppertal privilégie, dans *Der erste Weltkrieg in der Französischen und Deutschen Kunst* (06 juin-27 juillet), une comparaison des représentations artistiques du conflit en France et en Allemagne en exposant plusieurs tableaux de la BDIC dont *Soirée calme* en première ligne peint par Maurice Denis en 1917. De même, pour *Der Erste Weltkrieg*, le Deutsches Historisches Museum a sélectionné plusieurs dessins et photographies du musée. Le Musée des Beaux-arts de Rouen, a, pour son exposition *Cathédrales* (12 avril-31 août), choisi affiches et cartes postales représentant cet édifice devenu un symbole national majeur.

Un éclairage particulier est également apporté à des problématiques plus précises du conflit. Ainsi le Festival International de l'Affiche et du Graphisme de Chaumont (17 mai-31 juillet) appréhende la guerre à travers les différentes natures et fonctions de l'image, de la photographie aux affiches en passant par l'estampe et la carte postale. Plusieurs affichistes célèbres y seront représentés dont Jossot, Sem, Steinlen ou Dorival. L'exposition *Sauve qui peut. Des musées mobilisés* (29 mars-6 juillet) organisée par le Musée de la Chartreuse de Douai est l'occasion d'admirer plusieurs estampes et tableaux de la BDIC dont *Le Louvre à Toulouse* peint par Paul Jamot en 1918, illustrant le redéploiement des œuvres du Louvre

menacées par la Guerre dans la chapelle des Jacobins de Toulouse. La Fondation Joan Miro bénéficiera, quant à elle, du prêt d'une quarantaine de documents dont des planches grand format du Fonds Valois pour **Barcelone zone neutre** présentée à l'automne prochain à Barcelone.

C'est le début du conflit qui a retenu l'attention de la BnF pour **Été 1914, les derniers jours de l'ancien monde** (25 mars-3 août). Les proclamations de François Joseph de juillet 14 et les avis de mobilisation du mois d'août, issues des fonds de la BDIC, mettent en scène le choc de l'entrée en guerre des belligérants. Les Archives nationales (**Août 1914. Tous en guerre!**, 19 septembre-20 décembre), en se concentrant sur les premiers jours de la Guerre, traiteront des réalités du conflit pour l'arrière, avec là aussi un prêt important des collections du musée.

Ces quelques exemples, parmi de nombreux prêts, illustrent le rayonnement des fonds de la BDIC hors les murs. Pour qui voudra admirer l'ensemble exceptionnel des collections de l'établissement, le rendez-vous est à l'automne prochain lors de l'exposition **Vu du front** (15 octobre 2014-25 janvier 2015) organisée par la BDIC et le musée de l'Armée, à Paris (Hôtel national des Invalides). ○

ALDO BATTAGLIA, CYRIL BURTÉ, MAGALI GOUIRAN



Affiche présentée à Chaumont, dans le cadre du Festival international de l'Affiche et du Graphisme (17 mai-31 juillet 2014)

R.Pichon, Parisiana, [1914-18]. Coll. BDIC

Après les combats de Bois-le-Prêtre [1915] : une diffusion diversifiée pour des appropriations multiples

La BDIC détient dans ses collections une seule archive filmique de la Grande Guerre, *Après les combats de Bois-le-Prêtre [1915]*, dont l'exploitation pédagogique a été entreprise en 2009-2010 (Cf. *Journal de la BDIC* n° 24, septembre 2009). Témoignage exceptionnel, cette archive connaît un grand succès à l'occasion du centenaire de 1914. Réalisé par des combattants, ce film montre des scènes surprenantes révélatrices de la vie quotidienne des soldats et de la mort de masse.

Sa mise en ligne sur le site de la Mission du centenaire en janvier dernier, couplée à un entretien avec l'historien du cinéma Laurent Véray sur *Le Monde.fr*, a entraîné un buzz remarquable sur Internet. Parallèlement le film fait l'objet de nombreuses demandes de diffusion. L'archive a été présentée en exclusivité par le Centre national de la cinématographie, qui en a assuré la restauration, dans le cadre du Festival du film de Clermont-Ferrand les 5-6 février en même temps qu'un séminaire le faisait connaître à un public d'enseignants (CRDP Auvergne).

Le film a connu une médiatisation importante lors du 20h de TF1 en janvier, puis sur France 2 le 1^{er} avril lors d'une soirée spéciale consacrée à la commémoration de la Grande Guerre. Il a aussi fait l'objet d'un reportage sur la Web TV de Nanterre. Quelques médias régionaux, directement concernés, ont pro-

duit des sujets (*Le Républicain lorrain, France 3 Lorraine...*), de même que des forums et d'autres sites spécialisés.

L'exploitation la plus courante du film est celle qui en est faite en tant qu'archive pour des productions audiovisuelles. La plus importante d'entre elles est la coproduction franco-allemande en 8 épisodes « 14 : Des Mots et des armes » labellisée Mission du centenaire (diffusion Arte) déjà évoquée dans ces pages (Cf. *PJ* n° 34, oct. 2013).

Par ailleurs le film est également demandé pour des projections grand public dans différentes communes de France, accompagnées d'interventions de spécialistes de l'image, dans une forme d'appropriation de la mémoire collective, parfois avec des visées didactiques de sensibilisation des plus jeunes, ainsi à Issoire. Il est sollicité pour être inclus dans des dispositifs d'exposition (Archives départementales de la Marne). Enfin, son inclusion dans un projet plus vaste de valorisation est prévue en 2015 par la Communauté de communes de Pont-à-Mousson, directement liée au site du Bois-le-Prêtre. Toutes ces sollicitations complètent l'exploitation pédagogique du film qui se poursuit et s'amplifie dans le cadre de la politique numérique de la BDIC. Un récent exemple vient d'en être fourni avec un projet audiovisuel initié par des étudiants en journalisme (Science Po). ○

DOMINIQUE BOUCHERY

Journée d'étude. « Expériences interculturelles et trajectoires de vie. Les coopérants français en Algérie »

→ **VENDREDI 6 JUIN 2014.**

BDIC. Contacts et informations :
audiovisuel@bdic.fr
Programme détaillé à télécharger
sur le site bdic.fr

Les coopérants forment un groupe composite et les spécificités du cas algérien exacerbent cette particularité, à la fois dans sa composante sociologique et dans sa dimension historique. Le programme de recherche Archicoop, piloté par la BDIC et l'Institut des Sciences Sociales du Politique (ISP-Cnrs), programme financé par le Ministère de la Culture, a eu précisément pour objet tout au long de l'année 2013, de sonder la diversité des individus composant le portrait de groupe(s) des coopérants français en Algérie, depuis l'immédiate indépendance et l'application des Accords d'Evian jusqu'à la fin des années 1970.

Par son double objectif, à la fois patrimonial de constitution de sources orales et scientifique, l'enquête Archicoop a permis la rencontre d'hommes et de femmes, d'acteurs et d'actrices

qui ont fait vivre sur le terrain, ce que l'on nomme dans une approche par trop surplombante « la coopération franco-algérienne ». Entrer dans les univers sociaux différenciés des coopérants français dans le temps et dans l'espace, également dans leur quotidien ; interroger plus en détail leurs horizons professionnels, culturels et politiques, leurs motivations ; apprécier les formes et les modalités d'engagement, leur continuité et évolution, les socialisations politiques, les circulations et les transferts culturels ; repérer les strates générationnelles, les effets de l'expérience de coopération ; poser les jalons d'une chronologie de la coopération et ses scissions sujettes à variation en fonction des itinéraires de chacun et de la résurgence biographique de l'état des relations interétatiques et des événements (au plan international, national ou local), etc. : autant de questionnements féconds qui sont nés de la démarche patrimoniale de recueil des récits de vie des coopérants français en Algérie et de l'exploration des angles de vue peu étudiés par la recherche scientifique sur ce sujet.

Une journée d'étude organisée par la BDIC et l'ISP le 6 juin 2014, invite à dresser un bilan d'étape de l'enquête Archicoop et proposer un échange avec les hommes et les femmes rencontrés au cours de cette enquête ainsi que des chercheurs également investis sur le même sujet. ○ SABAH CHAÏB (ISP/ CNRS)

PROGRAMME

MATINÉE : AUTOUR DES ENQUÊTES

9h15 : Introduction et présentation du projet ARCHICOOP

10h50 : Coopérer en Algérie. Retour sur enquêtes

13h : PAUSE

APRÈS-MIDI : PAROLES DE COOPÉRANTS

13h30 : Produire des archives orales : une démarche institutionnelle

14h40 Table ronde 1 : Entrer en coopération

15h50 Table ronde 2 : Milieux professionnels, milieux coopérants

16h50 Table ronde 3 : Engagements, passé et présent

Commémorer la Grande Guerre : un regard international

Présentation de la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps* (BDIC/ Association des amis de la BDIC) n°113 et 114

→ **JEUDI 19 JUIN À 19 H.**

Goethe Institut, avenue Iena, Paris 16^e.
Entrée libre, réservation conseillée
(01 44 43 92 30)

Coordinateurs : Benjamin Gilles
et Nicolas Offenstadt

Cent ans après son déclenchement, la Première guerre mondiale est parfois encore très présente dans les sociétés qui ont participé au conflit. Mais cette mémoire de la guerre est loin d'être uniforme, partagée par les différents pays. Les différentes contributions du numéro de *Matériaux pour l'histoire de notre temps* consacré à la commémoration de la Grande

Guerre s'intéressent à cette question de la place actuelle de la mémoire de 14-18 selon un point de vue international. Pourquoi les traces du conflit sont-elles aussi présentes en France, en Australie et au Royaume-Uni dans le champ social et politique et pourquoi, à l'inverse, paraissent moins prégnantes ou moins coordonnées dans d'autres pays, à l'instar de l'Allemagne, de l'Autriche ou encore des Etats-Unis ? Les auteurs du numéro ont abordé cette question en ouvrant leur réflexion aux politiques mémorielles de l'Etat et des collectivités territoriales ainsi qu'à la manière dont le centenaire est appréhendé par la société civile. En proposant cette analyse pour une quinzaine de pays

du monde, « Commémorer la Grande Guerre » cherche à mettre en évidence les singularités nationales, mais aussi les espaces mémoriels en recoupement, par-delà les frontières et les communautés.

Andrea Brait, Université de Vienne (sous réserve)

Benjamin Gilles, Conservateur à la BDIC, responsable des Collections imprimées et électroniques

Nicolas Offenstadt, Maître de Conférences en histoire à Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Arndt Weinrich, Historien chercheur à l'Institut historique allemand

Joseph Zimet, Directeur de la Mission du Centenaire

Journal
DE LA
BDIC



Directrice de la publication : Valérie Tesnière
Rédactrice en chef : Wanda Romanowski
Ont collaboré à ce numéro : Aldo Battaglia, Dominique Bouchery, Cyril Burté, Sabah Chaïb, Magali Gouiran, Frédérique Joannic-Seta, Céline Lèbre, Rosa Olmos, Anne-Marie Pavillard, Cécile Tardy, Valérie Tesnière
Conception graphique : Virginie Lafon, Frédéric Savarit.

Impression : Geers Offset. ISSN 1295-9154
BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
6, allée de l'Université. 92001 Nanterre Cedex
MUSÉE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE - BDIC
Hôtel national des Invalides . 75007 Paris
Internet : <http://www.bdic.fr>